

La transcendance ecclésiale de la prière de sainte Thérèse d'Avila

María del Pilar de la Iglesia

Disait H. U. von Balthasar : « chaque saint est une parole ou un cadeau de Dieu à l'Église, plus précisément, à l'Église historique dans ses composants temporels et culturels ». L'action que la grâce a eu dans la vie de sainte Thérèse d'Avila et à travers son ouvrage de fondatrice, eut certainement un impact profond sur le Concile de Trent, en lui rendant fécond autant dans sa dimension dogmatique, comme contre-réformiste : étant réformé le clergé on reformera l'Église.

La réforme Thérésienne se déroule dans un moment historique, peut-être le plus grave que l'Église catholique n'ait jamais vécu. Les idées de Luther avaient imprégné presque toute l'Europe. L'Allemagne avait déjà succombé, ainsi comme l'Angleterre après la rupture d'Henri VIII avec Rome, pendant qu'en France, le croissant pouvoir des huguenots semait la crainte. Si le calvinisme réussissait son avance sur terres gauloises, le catholicisme aurait fini par être confiné aux deux péninsules du sud de l'Europe, sans compter qu'en Espagne, des noyaux luthériens faisaient déjà ses premiers dégâts et en outre, l'islam menaçait de s'étendre par l'Est depuis la Turquie.

À partir de sa propre expérience personnelle, Thérèse prend conscience du fait que : lorsqu'elle arrêta la vie de prière sa vie chrétienne et religieuse se désintégra et que par contre, une fois elle reprenait la prière et demandait aux autres de prier pour elle, sa vie éprouvait une profonde transformation qui la poussait à vivre plus radicalement sa vocation religieuse. Thérèse conclut que ceci est exactement ce dont l'Église avait besoin : la prière comme moyen pour fortifier l'Église lors de ces moments si critiques.

La mission confiée par Dieu à sainte Thérèse ira au-delà de prier intensément pour le bien de l'Église, il lui demandera aussi, de s'occuper également de la formation des femmes de prière, libres de tout ce qui pourrait les empêcher de rendre ce service à l'Église. À la demande du Seigneur (V 32.11), Thérèse avait fondé le monastère de saint Joseph d'Avila, où elle cherchera à qu'il y ait une ambiance de solitude et pauvreté, où on puisse chercher rien d'autre que plaire à Dieu, en vivant avec la plus grande perfection possible les enseignements évangéliques et la Règle qui, comme l'Évangile, demandait de « prier sans cesse » (Mt. XXVI, 41). Elle leur dira : « toutes ensemble, vouées à prier pour les défenseurs de l'Église, pour les prédicateurs et les théologiens qui la défendent » (C 1,2); « si vos prières, vos vœux, vos disciplines et vos jeûnes n'avaient pas pour but ce que j'ai dit, songez que vous ne faites pas ce que vous devez, que vous ne justifiez pas les fins pour lesquelles le Seigneur vous a réunies ici » (C 3,10).

De la même manière, sainte Thérèse instruira à ses religieuses sur comment réagir lors des expériences mystiques qui puissent arriver pendant leurs prières (surtout celles faites pour les besoins de l'Église), lesquelles ne doivent pas avoir d'autre but

que celui d'accélérer leur chemin vers l'union avec Dieu et rendre plus féconde l'intercession pour l'Église. Également, elle leur inculquera le désir de développer grandes vertus comme l'amour du prochain, le détachement et l'humilité puisque dans le cas contraire, signale la sainte, elles resteront « naines » dans la vie spirituelle (7M 4.9) et ses prières ne seront pas entendues par Dieu. Étant donné que sans humilité l'Esprit Saint ne peut pas agir dans l'âme et la porter jusqu'à la pleine communion avec le Christ, l'intercesseur suprême. Sans détachement, autant des choses comme des personnes, Dieu ne se livrera à eux, car Dieu ne se donne pas lui-même avec tous ses dons, tant que nous ne nous donnions pas complètement à lui. Les fruits de la prière, continue en affirmant, c'est l'éclosion d'un amour ardent pour le Seigneur, pour son Église et pour servir avec charité au prochain, développant par conséquent une vie remplie des vertus et ainsi : « leurs louanges seront d'autant plus agréables au Seigneur qu'elles sont meilleures, et leurs prières pour le prochain d'autant plus profitables » (7M4,15).

Thérèse leur apprendra à vivre la vie religieuse en clé d'époux : ce que consiste à chercher, toujours par la voie de la prière, d'établir une relation d'amitié chaque fois plus intime avec le Christ, « l'Époux » ; une relation où « toute la mémoire s'en aille dans comment lui faire plaisir et comment lui démontrer l'amour qu'on a pour lui » (7M 4.6). Ainsi, elle les exhorte à prendre les affaires de son Époux comme s'ils étaient les siennes et veiller à eux comme une épouse veille après l'honneur de son mari (CC 25). Par la suite, elles traverseront les demeures qui conduisent au cœur de l'âme, là où habite le Dieu trinitaire, là où le mariage spirituel se consomme, là où en raison d'« une amitié si profonde, le Seigneur se plaît parfois à laisser l'âme commander à son tour, à faire ce qu'elle lui demande comme elle fait ce qu'il lui demande; il fait cela bien mieux qu'elle, car il est puissant, il peut tout ce qu'il veut, et jamais il ne cesse de vouloir » (C 32,12). Dira Thérèse « Tel est le but de l'oraison, mes filles; voilà à quoi sert ce mariage spirituel: donner toujours naissance à des oeuvres, des oeuvres ». (7M 4,6), et leur demandera de « louer Sa Majesté en mon nom, [et] de lui demander l'exaltation de son Église, et la lumière pour les luthériens » (M épil. 4)

La sainte d'Avila avait la conviction de ce que rien n'était impossible pour Dieu et c'était ainsi qu'elle voulait ses religieuses qu'en comprennent. À cet effet, elle les interpellait : « que nous en coûte-t-il de demander beaucoup, puisque Celui à qui nous nous adressons est puissant? » (C 42.4) pour y parvenir alors à leur faire savoir qu'elle ne traitait pas avec Dieu « d'affaires de peu d'importance » (C 1.5). Ses prières, souvent faites avec des larmes, imploraient par les grandes nécessités de l'Église en ce moment tellement critique auquel « les forces humaines ne suffisent pas pour arrêter le feu que ces hérétiques ont allumé » (C1,3). Dieu entendait ses prières « parce que c'était son épouse qui lui en demandait, il m'a promis qu'il m'accordera autant que je lui demande » (CC 38), « que veux-tu, ma fille, que je ne ferai pas pour toi ? ». (CC 59, 2).

Quelques années après l'achèvement du Concile de Trente, Thérèse priait ainsi : « Seigneur, commandez immédiatement à cette mer de se calmer; que cette nef de

l'Église ne soit pas toujours au milieu de la tempête, sauvez-nous, Seigneur, car nous périssons» (C 35,5). «Vous qui avez pitié de toutes ces âmes en perdition, et qui favorisez votre Église. Ne permettez point que la chrétienté endure de plus grands malheurs, Seigneur; éclairez dès maintenant ces ténèbres» (C 3, 9). Avec la même ferveur, la sainte se dédiait à prier pour « les capitaines » de l'Église et c'est alors que, grâce aux papes réformateurs et aux évêques courageux, les décrets du Concile ne vont pas rester en lettre morte et ses fruits vont vite commencer à s'apprécier. D'abord, par l'épuration et l'amélioration de la formation du clergé, suivi par la réforme des ordres religieux et la naissance d'autres, notamment la Compagnie de Jésus, qui vont donner un grand élan à la recatholisation et reconquête des régions tombées dans le protestantisme, ainsi comme à l'évangélisation des peuples en Amérique, en Afrique et en Asie.

Il y a 450 ans, sainte Thérèse fondait le couvent de saint Joseph d'Avila. À l'époque, la sainte regardait avec préoccupation « les maux de la France » (C 1,2). Elle eut le souci de procurer pour son nouveau couvent une règle que, au-delà d'un régime de rigoureuse clôture et de stricte pauvreté, donnera une dimension ecclésiale à la vie contemplative. Le Christ lui promettra que ce couvent « serait une étoile resplendissante » (V 32, 11). Certainement, ses paroles se sont accomplies, avec une particularité très précise en ce qui concerne la France. Il y a aujourd'hui environ 900 monastères de Carmélites Déchaussés dispersés par tout dans le monde, ce qui le place comme l'ordre contemplatif le plus nombreux de l'Église avec plus de 12.300 religieuses et le troisième parmi les familles religieuses féminines. En outre, c'est le premier ordre dans l'Église qui a pour but institutionnel de prier pour les prêtres et les évêques.

Les « maux de la France », événements comme ceux de l'assassinat des prêtres, l'incendie des églises ou la profanation de l'Eucharistie par les huguenots, vont bouleverser fortement le cœur de Thérèse et vont l'encourager à approfondir dans sa mission de fondatrice. Ses filles vont aussi sympathiser avec cette préoccupation pour la France, à tel point que beaucoup d'entre elles vont se porter volontaires pour se rendre personnellement en France afin de remédier à ces « maux » avec leurs prières et leur pénitence.

Le premier groupe de cinq religieuses, avec la Mère Ana de Jésus en tête, arrivera à Paris le 15 octobre 1604 ; à partir de ce moment-là, les écrits de sainte Thérèse, la profondeur spirituelle de ses religieuses et la rigueur de ses communautés, vont exercer une grande influence sur la spiritualité française et sur le renforcement du catholicisme au sein du pays. Ainsi le reconnaîtra le grand historien de l'Église, Joseph Lortz : « En arrivant tardivement en France, la réforme du Carmel [et] les idées de la sainte vont devenir le fondement le plus ferme du mysticisme français du XVIIème siècle. Cette mystique deviendra, d'ailleurs, la base pour les grandes créations religieuses de cette époque »¹.

¹ Joseph LORTZ, Historia de la Iglesia en el perspectiva de la historia del pensamiento, Madrid, ed. Cristiandad 1982, vol. II, 248.

Le Carmel français expérimentera une expansion si importante, qu'en dépassant les frontières de l'hexagone, va s'étendre à plusieurs pays sur les cinq continents. Avec un esprit missionnaire infranchissable, il influencera fortement les avant-gardes missionnaires catholiques, donnant comme résultat qu'aujourd'hui plus de la moitié de monastères de Carmélites Déchaussés sont issus du Carmel français et surtout, il ne faut pas oublier, que la sainte patronne des missions et Docteur de l'Église, c'est une humble religieuse du Carmel français : sainte Thérèse de Lisieux.

Autant au XVI siècle comme aujourd'hui, les hommes croient davantage aux témoignages qu'aux maîtres, étant Thérèse en même temps maîtresse et témoin, un des plus grands services qu'elle a rendu à l'Église a été celui de laisser témoignage écrit de l'action que Dieu avait mené dans sa vie, ce qui a servi depuis lors à fortifier l'Église dans la foi. À cet égard, grands connaisseurs de l'histoire de la théologie, diront de sainte Thérèse : « peut être que dans toute l'histoire de l'Église, au moins depuis saint Irénée, on ne se rappelle pas de figure d'un catholicisme plus parfait que celui de Thérèse de Jésus. Lisez ses œuvres, celui qui veuille connaître l'esprit du vrai catholicisme »². Pour sa part, Fray Luis de Leon, grand humaniste et l'éditeur d'une bonne partie de ses oeuvres, dira : « je ne doute pas que l'Esprit saint parlait en elle et que c'était celui qui régissait sa plume et sa main ; parce que ainsi le témoigne la lumière qu'elle porte sur les choses obscures et le feu qui allume avec ses mots les coeurs de ceux qui la lisent ». Dans la grande « Histoire de l'Église » de Fliche-Martin, l'auteur s'exprime ainsi de Thérèse : « La sainte a donné preuve d'une énergie, une prudence et une sagesse admirables... cette grande contemplative a ainsi été une des femmes les plus audacieuses, plus agiles et plus brillantes que l'humanité ait jamais connu ».

Au cours des siècles, les écrits de sainte Thérèse ont enrichi énormément à l'Église, ce qui l'a valu pour devenir non seulement maîtresse spirituelle mais aussi, la première femme déclarée Docteur de l'Église Universelle, le 27 septembre 1970 par le pape Paul VI.

² *Christus*, IV, Barcelona 1929, p. 1063. Cité par Ismael Bengoechea, *Las gentes y Teresa*, Madrid, Ed. de Espiritualidad 1982, 105.

REF : V. La Vie; C. Le Chemin de Perfection; M. Le Château Intérieur ou Les Demeures; Rel. Les Relations.